

LE PUBLICISTE.

PRIMEDI 21 Fructidor, an VI.



Départ de Rome d'un grand nombre d'artistes. — Organisation de la garde nationale de la république romaine. — Réponse des ministres français à la dernière note de la députation d'Empire. — Prohibition en Allemagne d'une gazette philosophique du duché de Wurtemberg. — Extrait d'une lettre de Londres sur les mœurs des Anglais. — Armistice de cinq semaines entre les Français et les Anglais à Saint-Domingue.

Le prix de la Souscription est de 12 fr. pour trois mois, 25 fr. pour six mois, et 45 fr. pour un an.

Les Loix et Arrêtés du directoire sont distribués aux Souscripteurs sans augmentation de prix, dans des supplémens qui paroissent aussi-tôt qu'il y a assez de matière pour en former une demi-feuille.

Les lettres et les abonnemens doivent être adressés, franc de port, au directeur du PUBLICISTE, rue des Moulins, n°. 423, butte des Moulins, à Paris.

ITALIE.

De Rome, le 3 fructidor.

Les consuls romains ont publié que, bien loin d'avoir, comme on l'avoit dit, déposé leur autorité, ils étoient décidés à faire punir militairement toute commune qui, ayant été mise en état de siege, ne déposeroit pas ses armes dans l'espace de deux jours, ou résisteroit aux troupes françaises.

La garde nationale s'organise successivement, tant dans la capitale que dans le reste de la république. Lors du dernier soulèvement des Transteverins, & à l'occasion de ce qui est arrivé récemment à Citta-di-Castella, les gardes nationales de Rome & de Pérouse se sont battues avec un extrême acharnement.

Rome a beaucoup souffert sans doute, par les contributions pour la grande expédition de la Méditerranée, & sur-tout par la cupidité d'une foule d'aventuriers qui ont suivi les armées françaises. Un grand nombre d'artistes s'éloigne, parce que l'absence des étrangers rend presque impossible l'écoulement des productions des arts. Ceux qui ont un patrimoine même modique, demeurent volontiers. Ceux qui peuvent recevoir quelque argent du dehors, se soutiennent à très-peu de frais : mais ceux dont toutes les ressources étoient dans leur talent, sont hors d'état de pourvoir à leur subsistance.

La commission française travaille à l'extinction de tout le papier-monnaie, comme au seul moyen de ramener l'argent comptant.

Le neveu du pape, en partant pour Venise, a laissé son épouse ici. Cette femme qui naguères pouvoit être regardée comme la reine de Rome, vit présentement obscure & solitaire dans son château de Tivoli. C'est à la place occupée par ce palais du népotisme, que se trouvoient les maisons de campagne de Cicéron & d'Horace. On y voit encore les ruines de celle de ce Varus, vaincu autrefois par ce germain qui causa à Auguste, alors maître du monde, le plus violent chagrin qu'il eût jamais éprouvé, lorsque, renfermé dans son appartement

& livré au délire du désespoir, il s'écrioit : *Varus, rends-moi mes légions.* Que de réflexions font naître ces rapprochemens ! Pie VI supporte mieux qu'Auguste des chagrins encore plus cuisans. Dans la Chartreuse, près Florence, où il est presque oublié, il se résigne à sa destinée avec une constance apparente qui tient peut-être plus à l'apathie qu'au courage.

ALLEMAGNE.

Bulletin de Rastadt, du 16 fructidor.

Réponse des ministres français à la note de la députation, du 12 de ce mois.

Une nouvelle note de la députation de l'Empire a été communiquée le 14 fructidor présent mois aux soussignés ministres plénipotentiaires de la république française, par le ministre plénipotentiaire de sa majesté l'empereur.

Les soussignés s'empressent de faire connoître à la députation de l'Empire qu'ils acceptent le consentement pur & simple qu'elle donne par cette note à la démolition des fortifications d'Ehrenbreistein; mais qu'ils persistent de plus fort, & par les raisons exprimées dans leurs communications précédentes, à demander la cession de Kehl, Cassel & appartenances, & de l'isle de Saint-Pierre, points essentiels à la frontière française; desquels la république est en possession, & qui sont en partie des dépendances nécessaires de ce qui lui a été déjà irrévocablement cédé.

Ils persistent également dans toutes leurs autres propositions & déclarations contenues dans les notes qu'ils ont remises jusqu'à ce jour, notamment depuis & y compris le 14 floréal dernier. La députation de l'Empire sent trop bien que, quand même le gouvernement français pourroit sacrifier quelque chose encore au désir d'accélérer la conclusion de la paix, ce ne seroit pas sans doute lorsqu'on oppose à ses demandes une résistance nullement motivée & contraire à la vraie direction que la force des choses devoit donner aujourd'hui à la politique des princes de l'Empire. Ils demandent, & ils espèrent que ce sera, pour la dernière fois, une réponse cathégorique & prompte; ils préviennent la députation de l'Empire que cette réponse décidera de leur conduite ultérieure.

Les ministres de la république française assurent le ministre plénipotentiaire de sa majesté l'empereur de leur considération la plus distinguée.

De Rastadt, le 15 fructidor, an 6.

Signé, BONNIER, JEAN DEBRY, ROBERTOT.

Extrait d'une lettre de Francfort, du 12 fructidor.

Un homme de lettre célèbre, M. Posselt, qui a écrit,

entr'autres ouvrages, une histoire *latine* de la campagne de 92, frappé de ce que l'Allemagne n'avoit aucune feuille politique qui, sous le rapport du style & de l'intérêt des nouvelles, pût soutenir la moindre comparaison avec une partie au moins des feuilles françaises & anglaises, voulût remplir cette importante lacune; & le commencement de l'année 98 vit paroître enfin une gazette allemande, que tout homme d'un goût cultivé pouvoit lire avec plaisir & profit. D'excellentes correspondances & les connoissances étendues du rédacteur le mirent à même de donner à sa feuille une universalité qui pouvoit servir de modèle, même hors de l'Allemagne. Mais la platitude servilité ou l'excessive discrétion des autres gazettes allemandes faisoient mieux le compte de la plupart des cours. On cria au scandale! au jacobinisme! Très-éloigné de toute tendance incendiaire, très-réservé sur tout ce qui pouvoit blesser les vrais intérêts des puissances d'Allemagne, la feuille de M. Posselt n'affectoit cependant pas de propager tous les bruits contraires à la France; & sans faire jamais une seule vérité relative à la république française, elle parloit avec estime de ce qui étoit bon & grand en France, comme de ce qui étoit bon & grand par-tout ailleurs. Ce qui n'étoit ni bon ni grand en France ou ailleurs, elle s'abstenoit de le qualifier; mais elle le di-oit. On résolut d'étouffer un pareil monstre. La cour de Munich commença: la feuille de M. Posselt fut défendue en Bavière; elle le fut aussi dans les états héréditaires de l'empereur. Elle continuoît à avoir le plus grand succès; ses lecteurs se composoient de tout ce qui aimoit à la fois la paix, la liberté & l'ordre. Il fallut frapper un grand coup: la chancellerie aulique de Bohême invita le conseil aulique d'Empire, séant à Vienne, à sévir contre la feuille de M. Posselt; & le conseil aulique vient de la défendre dans tout l'Empire, avec injonction à tous les bureaux de la poste d'Empire de ne plus l'expédier. Elle paroît à Tubingen, dans le duché de Wurtemberg. On croit que le duc auquel on notifiera l'arrêt du conseil aulique, n'en tiendra aucun compte, & ne défendra pas de continuer à imprimer une feuille qu'il a dispensée de la censure sous la responsabilité de l'éditeur, & contre laquelle on ne cite aucun fait qui puisse faire valoir cette responsabilité. Mais la défense faite aux bureaux de poste, si des interventions très-respectables n'y apportent aucun changement, suffira pour forcer le rédacteur & l'éditeur à abandonner une feuille qui ne circuleroit plus.

A N G L E T E R R E.

Troisième extrait d'une lettre écrite de Londres, par un Allemand, (traduit de l'allemand).

Laissez les Anglais se targuer de ce *good sense* qu'ils veulent faire regarder comme le caractéristique de leur nation; laissez des étrangers, encore aveuglés par l'enthousiasme & d'anciennes erreurs, les regarder comme une nation de philosophes; & tenez vous bien pour assuré qu'il n'y a pas de pays au monde où le peuple soit plus crédule, les gens riches plus dominés par la mode, la littérature & les arts plus asservis à l'esprit de routine. Il n'y en a point où le riche soit moins heureux par la fortune, & le pauvre plus malheureux par l'indigence. Il n'y en a point où l'on fasse autant pour le plaisir, & où le plaisir se montre si peu, où l'amusement soit si commun & le bonheur si rare. Mais comme il ne faut pas calomnier la patrie de Locke & de Newton, de Pope & de Robertson, de Priestley & le Howard, avouons en même-tems qu'il n'y a point de pays où l'industrie ait plus d'activité, où les arts utiles soient plus perfectionnés, où de vastes entreprises & de grandes découvertes aient répandu plus de lumières sur le vaste champ des connoissances humaines.

Il faut encore avouer que l'esprit public vient de s'y déployer avec quelque énergie pour repousser l'invasion étrangère: mais ne nous y trompons pas, cet esprit public n'est pas l'amour de la patrie, véritable puissance des gouvernemens libres; c'est l'orgueil national, qui est compatible avec tous les genres de gouvernement. L'amour de la patrie est une vertu qui s'exalte par ses propres sacrifices; l'orgueil national est une passion qui s'épuise par les siens. Que les oppresseurs de cette nation hautaine ne se laissent pas enivrer de quelques succès du moment, ni éblouir par un appareil de forces extraordinaires! qu'ils songent que le danger pressant qui les menace, doit durer plus long-tems que les efforts excessifs qu'ils sont obligés de faire pour y résister. Qu'ils se hâtent donc, par des mesures conciliatrices & proportionnées aux circonstances, de procurer aux peuples dont ils tiennent la destinée dans leurs mains, une paix sans laquelle leur prospérité n'a point de solidité, & leur système politique aucune garantie.

Mais voilà un début bien grave pour les objets qui l'ont amené au bout de ma plume: car je veux vous entretenir encore de cette fureur d'amusement, de ce goût de frivolité, de cet esprit moqueur qui m'a extrêmement frappé en arrivant dans ce pays. Je ne puis parler du fonds des mœurs. Pour en juger, il faudroit avoir bien vu ce qui se passe dans l'intérieur des maisons; & un étranger, au bout de quelques mois de séjour, n'a gueres vu que ce qui se passe dans les lieux publics.

Ne me demandez rien non plus sur la situation politique de ce pays, ni sur l'état actuel des lettres en Angleterre. J'ai besoin de pays d'études pour en prendre une idée générale. Je me bornerai à vous dire quelques mots des deux branches de la littérature qui tiennent plus à la mode, & où l'on remarque plus particulièrement cet esprit de routine & d'imitations qui m'a frappé dans celles des compositions du moment, qui captivent le goût de la multitude. Je parle des romans & des piéces de théâtre.

Les Anglais ont un goût naturel pour les revenans & les apparitions. Shakespear en a fait un usage merveilleux. Mais malgré leur idolâtrie pour ce poète, tour-à-tour barbare & sublime, leurs auteurs tragiques n'ont osé l'imiter en ce point. Il sembleroit jusqu'ici qu'à Shakespear seul appartenoit le droit d'évoquer les morts & l'art de les faire parler.

Mistriss Radcliffe a plus fait que Shakespear: on sait le succès qu'ont eu ses premiers romans. Ses revenans en font le plus grand charme. & ce charme a passé jusques dans les traductions. Mistriss Radcliffe est peut-être encore plus admirée en France & en Allemagne qu'en Angleterre. Elle a fait une foule de copistes; parmi les plus extravagantes de ces imitations, est un roman nouveau intitulé: *le Squelette animé*.

Les apparitions ont passé des romans sur les théâtres. Il n'y en a pas un grand ou petit, qui n'ait actuellement sa piéce à spectres; & dans plusieurs, la représentation en est accompagnée d'un appareil de spectacle & de machines qui rend bien insipide en comparaison, le récit nud & pauvre de l'écrivain.

Il a paru à ce sujet dans un papier public une plaisanterie vraiment anglaise. C'est une pétition de 24 mille ombres d'Irlandais tués, fouettés à mort ou pendus, relativement à la dernière insurrection, qui offrent leurs services aux théâtres royaux de Drurylane & de Covent-Garden pour l'hiver prochain. On appelle cela *de l'humour*.

Comme les moines sont à la mode, ainsi que les esprits, & sur nos théâtres & dans nos romans, on a combiné ces deux moyens de cent manières. Nous avons vu passer sur la scene un *Moine*, de M. Lewis, chef-d'œuvre d'extravagance, qui n'est qu'une pitoyable copie du *Moine italien*, de M. Boadens, lequel n'étoit lui-même qu'une imitation d'un autre *Moine*, qui se joue avec le plus grand succès sur le petit théâtre de Hay-Market. Le titre est le *Grand Inquisiteur*. Au théâtre d'Asley, près du pont de Westminster, on exécute un grand ballet pantomime, composé par le fameux Dolpini, où les esprits figurent avec un merveilleux succès. La pantomime a pour titre: *L'Amour et la Cruauté*; mais on l'appelle dans le monde le *Moine de Dolpini*. Cette fureur de revenans & de moines est vraiment une épidémie.

Au reste, le fameux Astley n'a jamais été plus étonnant & plus brillant que depuis que les gazettes l'ont noyé avec toute sa troupe dans le canal St-George. Il a toujours la plus grande vogue. Une de ses élèves, mademoiselle Simonnet, exécute sur les chevaux les tours les plus difficiles, avec une grace & une sûreté qu'Asley lui-même peut seul surpasser.

On sait que depuis les craintes de la descente des Français, les exercices militaires étoient devenus une des occupations journalières de la jeunesse de Londres. Les théâtres n'ont pas manqué de s'emparer de cette mode régnante. Elle a donné lieu à un spectacle nouveau, au *cirque royal*, qui rivalise avec l'amphithéâtre

& qu'ils ont été forcés de prendre ce parti par leurs ci-devant maîtres, ou par le gouvernement anglais, auquel une grande partie d'entr'eux avoient été vendus.

IV. Seront exceptés de la présente amnistie, tous français de cette partie, qui ont émigré, tous ceux en général qui ont servi dans les troupes anglaises, tous ceux qui, sans jamais avoir habité Saint-Domingue, sont venus pour prendre parti chez l'anglais.

V. Jouiront néanmoins du bénéfice de la présente amnistie, ceux des français désignés dans le précédent article, qui, dans le cours de la présente campagne, jusqu'au moment où les négociations ont été ouvertes, ont abandonné l'anglais pour rentrer dans le sein de leur patrie; en seront exclus ceux qui chercheroient à y rentrer dans le cours desdites négociations.

Fait au quartier-général des Verrettes, le 18 floréal, an 6 de la république française, une & indivisible.

Signé, TOUSSAINT LOUVETURE.

De Brest, le 15 fructidor.

Tout le convoi de Nantes, au nombre de 91 voiles, est arrivé sans accident à Benardet, rivière de Quimper. Il est principalement chargé de matériaux pour nos armemens, & il n'y a pas de doute que nous ne l'ayons incessamment ici: en attendant, nous avons la facilité de tirer par terre ce dont nous avons le plus pressant besoin.

DE PARIS, le 20 fructidor.

Quelques-unes des réductions projetées pour la république cisalpine ont été opérées. Le nombre des représentans du peuple sera réduit à raison de celui des départemens, qui est restreint à onze; le directoire a été renouvelé en partie, mais il continuera à être composé de cinq membres.

— L'individu arrêté ces jours derniers sur le quai Voltaire, par la 17^e. division militaire, s'appelle Pioget de Saint-Preux, natif de Nantes, officier de l'ancien régime, ayant pour nom de guerre *Cerignon*, & accusé d'avoir été compagnon d'armes du ci-devant comte de Rochecotte.

— On attend aujourd'hui à Paris le directeur Rewbell.

— Le directoire, par arrêté du 15 de ce mois, a remis en activité le général de division Puget-Barbantane, & lui accorde le traitement de réforme, jusqu'à ce qu'il soit réemployé.

— Le directoire a cassé deux membres de l'administration centrale du Pas-de-Calais, Gouillard & Debret.

— Garnerin fera, le 1^{er}. vendémiaire, à Arras, l'expérience de son escadre acrostatique, composée du *Zephir*, du *Pégase*, l'*Apollon* & du *Triomphant* qu'il monte.

— Les Anglais ont entièrement évacué Saint-Domingue.

— Si on en croit une lettre des frontières d'Italie, en date du 11 fructidor, Nelson, grâce au triste renfort de quatre vaisseaux portugais, en a maintenant 22 à 25; & après avoir renouvelé ses eaux à Syracuse, a remis de nouveau en mer pour courir après Buonaparte, qu'il trouvera sûrement encore moins que la première fois.

— Tous les émigrés ont reçu ordre de quitter Livourne dans l'espace de dix jours.

— Le roi de Naples continue ses inutiles armemens.

— Ce n'est point le gouvernement d'Amérique qui a prohibé l'envoi en France des papiers-nouvelles, sous peine de 500 liv. sterl., confiscation du paquebot & sept années de prison. C'est le ministère anglais.

DE L'IMPRIMERIE DU PUBLICISTE, rue des MOINEAUX, n^o. 423.

— Il a été fabriqué à Londres l'année dernière, par les douze principaux brasseurs de cette ville, un million 146 mille 163 barriques de porter; & cette année, un million 193 mille 694.

AVIS ESSENTIEL.

Il a été envoyé à plusieurs de nos abonnés et probablement à tous les directeurs de postes, un prospectus d'un bureau général d'abonnement aux ouvrages périodiques, établi par la compagnie Lottin, Dumas, etc. Nous déclarons à nos souscripteurs et à nos correspondans, que nous n'avons aucune relation avec ce bureau général d'abonnemens, que nous n'avons placé notre confiance dans aucun d'oppositaire à Paris, que nous n'expédierons aucune souscription par l'entremise de ce bureau, et que pour recevoir promptement et exactement notre feuille, il est nécessaire d'adresser directement les demandes d'abonnemens et les envois d'argent, au directeur du Publiciste, rue des Moineaux, Butte des Moulins, n^o. 423.

SPECTACLE.

On a fait hier l'ouverture du nouveau théâtre de la République. C'est en effet un nouveau théâtre; car on n'a rien conservé de l'intérieur de l'ancien. La salle est construite, ornée & éclairée d'une manière charmante; elle doit faire la réputation du citoyen Moreau. Elle offre aux spectateurs, & sur-tout aux spectatrices, le grand avantage d'être aussi spectacle.

Le lustre qu'on a vu hier est placé provisoirement & en attendant celui que prépare le cit. Lange. On assure qu'aucun théâtre n'en a eu d'aussi beau. Une pareille salle est digne de recevoir la réunion de tous les talens comiques & tragiques qui nous restent. Le citoyen Molé s'est surpassé lui-même dans le *Misanthrope*; il a été reçu, ainsi que la citoyenne Comtal dans le *Legs*, au bruit des plus vifs applaudissemens.

On est seulement obligé de faire des vœux pour que le directeur & les acteurs réunissent tous leurs efforts, afin de présenter un ensemble plus complet. Il faut pour cela qu'aucun rôle ne soit dédaigné. Pourquoi, par exemple, le citoyen Baptiste ou le citoyen Fleury ne rempliroient-ils pas le rôle de *Philinte* dans le *Misanthrope*, au lieu de le laisser presque toujours aux doubles?

Histoire secrète de la Révolution française, depuis la convocation des Notables jusqu'à la capitulation de Malte & la cessation des conférences tenues à Seltz, &c. par François Pagès, 3 vol. in-8. br. Prix, 15 liv. 10 s.

A Paris, chez Déterville, libraire, rue du Battoir, n^o. 15, quartier St-Audré.

— Le troisième & dernier volume qui vient de paroître se vend séparément 4 liv. 10 s., & contient ce qui s'est passé de plus intéressant jusques & compris la capitulation de Malte, & la cessation des conférences tenues à Seltz, & principalement les journées des 18 fructidor & 22 floréal; les campagnes de Buonaparte en Italie, dans le plus grand détail; nos campagnes en Suisse & en Allemagne; tous les traités de paix conclus depuis la révolution; les nouvelles dénominations des poids & mesures, avec leur explication; le Tableau généalogique de la république française, en y comprenant la cession de la rive gauche du Rhin, & un précis historique & chronologique de la révolution, depuis l'assemblée des Notables jusqu'à ce jour, précédé d'un tableau à colonnes, des victoires remportées par nos armées, &c.

A. FRANÇOIS.